



## Législatives de juin en Albanie : Alternance politique ou consécration pour l'homme fort de Tirana : Sali Berisha ?

Dr Olivier Buirette

Fin juin 2013 auront lieu les prochaines élections législatives en Albanie. Deux figures emblématiques de ce petit pays des Balkans en plein développement, vont s'opposer. D'un côté le leader incontesté et historique de l'Albanie postcommuniste, à savoir Sali Berisha figure emblématique du Parti Démocrate considéré comme de droite et conservateur et de l'autre le non moins célèbre et dynamique maire de Tirana, Edi Rama qui représentera l'opposition du parti socialiste albanais. Un parti qui avait perdu le pouvoir en septembre 2005 sur fonds de scandale financier et politique en voyant la chute de son leader d'alors le premier ministre Fatos Nano.

Quelles sont les enjeux de cette élection si toutefois il y en a, étant donné que l'objectif de Tirana est à présent de finaliser une intégration européenne dont le processus est d'autant mieux enclenché qu'un fragile accord vient d'être conclu entre le Kosovo et la Serbie voisine au sujet notamment du statut de la minorité serbe située au nord de l'ex province yougoslave.

Si on présente plus Sali Berisha qui reste l'homme qui porta son pays au seuil de l'adhésion et bien que dénoncé comme ayant édifié un régime autoritaire, son challenger socialiste Edi Rama est un peu moins connu. Il fut tout d'abord basketteur, engagé politiquement à gauche. Il rentre d'un long séjour en France en 1998 et entame alors sa carrière politique. Il est en premier lieu ministre de la Culture, de la Jeunesse et des Sports du gouvernement de Fatos Nano et est élu en 2000 maire de Tirana, poste auquel il sera reconduit en 2004. En 2011 il perd cependant la mairie de la capitale qui passe entre les mains de Lulzim Basha du Parti Démocrate.

Edi Rama est très connu pour avoir entrepris à Tirana une politique très dynamique mais controversée de rénovation de l'espace urbain. Les immeubles étaient en effet repeints de couleurs vives et les bords de la rivière Lana qui traverse la ville firent l'objet de projets de réaménagements. Les résultats devaient être visibles tout en restant controversés. Depuis la chute de Fatos Nano en 2005 il est le leader incontesté du Parti Socialiste Albanais.

Ces derniers mois ont vu de la part de Sali Berisha une véritable gesticulation politique faisant de la surenchère nationale voir nationaliste, n'hésitant pas à provoquer des agitations de la minorité albanaise dans la Macédoine voisine ou encore en organisant une inhumation grandiose des restes du défunt roi Zog 1<sup>er</sup>. En effet le 14 novembre 2012, la dépouille de ce dernier fut exhumée du cimetière parisien de Thiais afin d'être rapatriée en Albanie où elle fut alors placée le 18 novembre dans un mausolée royal construit tout exprès à Tirana lors des cérémonies célébrant le centième anniversaire de l'indépendance du pays en 1912.

Il est exact que si le pouvoir de Sali Berisha en tant que premier ministre est un pouvoir dénoncé surtout pas ses opposants comme autoritaire, il n'en demeure pas moins que nous avons là un personnage emblématique de l'histoire de ce petit état des Balkans qui du reste avec 28 748 km<sup>2</sup> n'est pas le plus petit de la région, en dessous de lui se trouve en effet le Monténégro avec 13 812 km<sup>2</sup> et bien sur le Kosovo avec seulement 10 997 km<sup>2</sup>.

Les amis albanais avec qui j'avais dans la première décennie des années 2000 discuté de lui, disaient volontiers ceci : « Qu'il soit premier ministre ou président de la république le pouvoir réel se trouve là où il est ! ».

Ceci en dit long sur la stature de cet homme hors du commun qui fut le premier véritable et libre président de la République d'Albanie après la chute du régime communiste, soit du 9 avril 1992 au 24 juillet 1997. Il est revenu aux affaires en tant que premier ministre cette fois-ci, depuis le 3 septembre 2005.

Le voici donc qui tente un 3<sup>e</sup> mandat avec ces nouvelles élections législatives qui ont lieu dans le pays des aigles tout les 4 ans.

Le temps de l'alternance politique n'est-il toutefois pas venu pour un pays des Balkans qui aspire à devenir un candidat normal à l'adhésion à l'Union européenne ? Rien n'est moins sûr car l'ambition de Sali Berisha est évidemment de finaliser l'entrée dans l'Union lors de son prochain mandat. Comme toujours dans les Balkans les choses sont incertaines et rappelons-nous des violentes émeutes qui avaient eu lieu en janvier 2011 sur fond de contestation des législatives jugées frauduleuses de juin 2009 qui avait permis à Sali Berisha de rester au pouvoir.

L'avenir le dira, mais nous formons l'espoir de voir l'Albanie profiter des élections de juin 2013 pour s'affirmer comme un pays où la démocratie est bien ancrée et qui a tout à gagner à se tourner vers l'avenir et la poursuite du développement d'un état qui rappelle le il y a encore une trentaine d'années passait pour un des plus reculés d'Europe si ce n'est du monde. Réponse le 23 juin 2013.

Dr Olivier Buirette, Paris le 8 juin 2013

